

la plupart distraits par des occupations qui les éloignent des champs et les forcent à négliger de véritables richesses pour donner cours trop souvent à une carrière politique semée d'écueils, abandonnent à des personnes étrangères le moyen de mettre à profit de grandes ressources ; d'autres ne connaissant de leurs biens que le prix qu'ils tirent de leur bail, ignorent ou négligent le moyen d'améliorer leur fonds et d'en augmenter les produits.

Ainsi le plus précieux des arts, l'atelier le plus abondant de la fortune publique et privée, celui qui emploie le plus de bras, celui qui nourrit toute la nation, demeure désert ou abandonné à des mains que la pensée, l'observation n'éclaireront point encore.

D'ailleurs le fermier n'ayant qu'une jouissance précaire et fugitive, par le peu de durée des baux en France, ne peut rien entreprendre pour l'avenir ; la postérité ne sera point pour lui, parce que ce n'est pas la sienne qui profiterait de ses soins ; le présent est tout. Le bénéficiaire qui ne peut se recueillir dans une courte jouissance ne peut entrer dans le plan de nos fermiers momentanés : dès-lors plus d'observations sur les causes et les effets qui ont quelque lenteur ou une longue durée ; d'autre part, il y a des soins utiles qui paraîtraient prendre sur les jouissances à venir, qui ne sont point à eux ; dès-lors elles sont donc interdites au fermier du moment.

Tout homme qui a un peu pratiqué les forêts et examiné avec attention la recue et la progression des taillis, aura remarqué que, dans les bons sols, la pousse, après l'exploitation, est si vigoureuse et si forte, et les brins si multipliés, qu'au bout de quelques années il n'est possible d'y pénétrer qu'avec beaucoup de peine, et que les jeunes taillis, parvenus à l'âge de quatre à cinq ans, restent pendant cinq à six ans dans une espèce d'inaction, que pendant ce temps ils n'ont qu'une croissance presque insensible : la raison en est très-simple ; les bois blancs ou morts-bois, comme condriers, épines, marseaux, aunes, genets, croissent en abondance, et font avec les rejets du chêne, déjà trop épais, un massif qui empêche l'air d'y pénétrer et de recevoir la douce influence du soleil qui vivifie tout.

Cependant les bordures des jeunes taillis qui sont sur la plaine continuent leurs progrès, et leur croissance en grosseur et hauteur est souvent plus que double de celle du taillis intérieur, quoique du même âge : l'on en sent parfaitement la raison physique : c'est que ces bordures reçoivent l'influence de l'air et du soleil et la belle crue en est l'effet ; elles n'ont point éprouvé les causes de ralentissement.

Il serait donc très-possible de prévenir cette stagnation de